

L'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XVI, No. V

Montréal, Mai 1910.

O cts par an

LE SORT DES VOTRES

Vous qui êtes marié, vous êtes-vous jamais demandé ce qui se produirait lorsque vous mourrez?

Avez-vous même pensé que vous mourriez? Vous êtes-vous jamais rendu compte que ces enfants que vous chérissez, seront, après votre décès, ni plus ni moins que des orphelins!

Si vous avez songé à ces faits que beaucoup trop d'hommes cherchent à ignorer, avez-vous poussé vos réflexions plus loin, et vous êtes-vous demandé: "Ma veuve sera-t-elle en état de vivre aussi bien que ma femme?"

D'où viendra la nourriture de la famille lorsque le père sera disparu? Mes orphelins pourront-ils vivre aussi bien que vivaient mes enfants? Voilà un sujet de réflexions bien plus triste que l'idée de la mort même.

Et l'on n'aime pas ordinairement à ramener son esprit sur ces questions, bien que cela soit nécessaire. Nombreux sont les hommes qui évitent et négligent d'y songer jusqu'à l'heure de leur trépas. Mais alors, il est trop tard, et bien des maris, bien des pères, ont quitté cette vie, emportant dans la tombe l'affliction de n'avoir pas assuré la protection des leurs.

La mort ne nous oublie pas. Tous, nous lui payons tribut. Cette loi est inéluctable.

Il est bon de vivre. L'homme marié est fier d'avoir un foyer, de vêtir comme il faut tout son monde, de donner à ses enfants l'avantage d'une bonne instruction, et mettre enfin sa famille à l'aise.

Rien n'est plus légitime, n'est rien plus satisfaisant pour un père, un chef de famille.

Mais un jour viendra où l'entrepreneur de pompes funèbres viendra vous chercher, où votre cadavre sera porté à l'église, où votre cercueil sera déposé dans une fosse. Tous vos amis, vos connaissances, vous oublieront. Mais votre veuve ne vous oubliera pas.

Vos orphelins se souviendront de vous. Et où iront-ils?

Sera-ce à l'hospice, à l'asile? Ou bien auront-ils assez d'argent pour continuer à vivre ensemble?

C'est le temps, pendant que vous êtes fort et plein de santé, de décider ce point.

Faites l'économie de quelques piastres par mois et assurez-vous.

Oui, économisez et assurez-vous pour laisser un revenu.

Méditez bien cette pensée originale d'uncrivain américain: Lorsqu'un homme abandonne sa femme pendant sa vie, la justice le met en prison. La mort le soustrait à la loi, mais non pas à la responsabilité.

NOTRE NOUVEAU CERTIFICAT DE PARTICIPATION

Comme la majorité des membres de l'Alliance Nationale trouvent plus commode d'encadrer leurs certificats d'assurance, afin de le conserver en bon état et de le retrouver facilement, au besoin, et que, d'autre part, l'ancien diplôme, par ses grandes dimensions, était jugé encombrant, le B. E. a eu l'heureuse idée de fondre les deux en un seul.

Le dessin artistique du diplôme a été réduit et amélioré et il est maintenant reproduit sur le recto du certificat. De cette façon, le nouveau certificat s'encadre à ravir et il constitue un tableau de format très gracieux. On a donc joint l'utile à l'agréable, puisque sous forme d'ornement réellement distingué on aura un document précieux qui annoncera en même temps aux amis et connaissances que vous faites partie de la plus progressive des associations mutuelles canadiennes-françaises.

LA MISSION DES MERES

Une des premières causes éloignées des misères dans la famille, est le défaut d'une éducation convenable.

Elever des enfants; quelle belle mission, mais, hélas! souvent mal comprise. Elever un enfant, cela veut dire le porter, le tenir à la hauteur où Dieu veut que les parents conduisent les enfants qu'il leur a donnés en dépôt. Nous disons porter, tenir à une hauteur qui touche à celle où sont placés les anges, et cela demande un travail persévérant, souvent ennuyeux, fatigant, éternant; cela demande des efforts continuels, un tact particulier, des sacrifices parfois pénibles, une vigilance de tous les jours. L'Eglise a placé l'enfant à une hauteur sublime par le baptême, mais la plaie purulente de la concupiscence qui se développe avec l'âge, tend à soustraire l'enfant à l'action bienfaisante de la grâce qui a été déposée en lui; elle tend à le tirer et à le tenir en bas. Il s'agit donc de combattre ces inclinations mauvaises dès qu'elles se montrent chez les enfants, et d'employer les moyens efficaces pour armer contre elles ces chères petites âmes, auxquelles elle déclare la guerre.

Quant au mariage pour y vivre heureux et content de son sort, il faut des caractères trempés contre la souffrance, le chagrin, l'ennui, les peines, les déconvenues de toute nature, il faut une énergie virile dans l'accomplissement du devoir. Or une éducation qui entretient les caprices au lieu de les réprimer, qui laisse faire aux enfants leur volonté, qui ne sait pas les priver d'un plaisir, qui cède à toutes leurs petites passions en révolte, ne peut pas former des hommes qui savent vou-

loir. Elle forme des caractères mous, incapables de dévouement et victimes malheureuses de l'amour-propre.

L'ECONOMIE SOCIALE

L'économie sociale, si populaire aujourd'hui, ne date que de cinquante ans à peine.

Elle est née du cerveau de quelques précurseurs, en tête desquels il faut placer un illustre maître, Frédéric Le Play, qui lui a donné sa méthode, son cadre et l'a élevée au rang d'une véritable science. Mais c'est surtout à l'exposition universelle de Paris, de 1867, qu'elle s'est affirmée avec éclat et qu'elle a fait officiellement son entrée dans le monde. Depuis lors, ses progrès ont été incessants; elle a tout envahie: le chaire, la littérature, le théâtre, les estaminets, la place publique. Son succès a été véritablement foudroyant et peut-être sans exemple dans l'histoire des idées, tant elle répondait à un besoin profondément ressenti et aux révolutions accomplies au sein des sociétés modernes par les deux grandes causes, dont on retrouve l'influence prépondérante dans toutes les crises de notre transformation sociale: l'avènement de la mécanique et celui de la démocratie.

Grâce à l'accélération des transports, aux câbles électriques qui enlacent le globe comme un réseau de filets nerveux, l'idée dispose aujourd'hui, pour se répandre, de moyens autrefois inconnus dans la dissémination et l'isolement des habitations rurales ou dans le calme pacifiant de l'ancienne vie de province. L'apôtre d'une idée n'agissait alors que par la parole et n'atteignait que son auditoire immédiat. Son influence — à moins qu'il ne s'appelât Pierre l'Ermite — n'avait donc rien de comparable à celle qu'exerce le publiciste actuel avec son journal tiré à des milliers d'exemplaires et dont la voix porte jusqu'aux extrémités du monde. A l'action par l'oreille s'est ainsi de plus en plus substituée l'action par les yeux: bien autrement rapide et contagieuse. Mis ainsi en communication instantanée avec toute une légion de lecteurs, le journal crée de puissants entraînements d'opinions, des courants impétueux, qui font vibrer les coeurs à l'unisson et franchissent les frontières du pays où ils ont pris naissance pour s'étendre sur le monde entier. Ce sont de grandes vagues de fond, qui balayent toutes les résistances et qui déterminent chez tous les peuples modernes civilisés une mentalité commune, qu'on pourrait appeler "la conscience de l'humanité".

Deux des énormes volumes du catalogue de la bibliothèque du British Museum sont consacrés aux oeuvres ou aux études diverses sur les oeuvres du grand Shakespeare.

L'Alliance Nationale
Secours Mutuels 114
Rue St Denis